

David, étudiant en économie, donne des cours de comptabilité aux coopératives de paysans, aux artisans et aux groupes de femmes dans les villages de paysans en Equateur.

Swissaid en Equateur

Swissaid, Fondation suisse pour la coopération au développement, est active en Equateur depuis 1977. Elle vise à soutenir les efforts des populations les plus pauvres: petits paysans, travailleurs ruraux, paysannes ou indiens. Les cours de «comptabilité» s'inscrivent dans cette perspective: le soutien à des organisations-partenaires en vue de leur permettre de gérer pleinement leur avenir. Le regroupement de petits paysans ou d'artisans - pour la production ou la vente - est souvent la seule voie pour sortir de la misère. Mais la volonté de s'en sortir ensemble ne suffit pas si, comme c'est souvent le cas, les con-

naissances de gestion font défaut. Avec une contribution de 95 400 francs, Swissaid donne les moyens aux groupes concernés de pallier à ce manque. Cette somme couvre pour 2 ans les salaires et les frais de déplacement des conseillers, ainsi que la réalisation du matériel pédagogique. On peut obtenir de notables résultats avec peu d'argent: près de 100 coopératives ont déjà profité du projet. C'est pour cette action et pour d'autres respectant les mêmes principes que Swissaid fait campagne auprès du public. Swissaid, rue de Bourg 49, 1003 Lausanne, CCP 10-1533

Swissaid soutient des projets de formation

Les Paysans d'Equateur veulent apprendre

Découvrir une nouvelle réalité

Aujourd'hui encore, un tiers des paysans d'Equateur ne savent ni lire, ni écrire. Etre analphabète, c'est bien sûr ne pas savoir lire une lettre ou un journal, mais c'est aussi se heurter à de nombreux inconvénients dans la vie quotidienne. C'est, par exemple, s'exposer aux dangers d'un mauvais usage des pesticides, puisqu'on ne sait pas lire le mode d'emploi. Celui qui ne sait pas compter est aussi à la merci d'un commerçant peu scrupuleux. Le travailleur agricole se trouve quant à lui dans l'incapacité de vérifier si les décomptes de salaires qu'il perçoit correspondent bien aux conventions en vigueur. Savoir lire et écrire - en un mot «se former» - est indispensable au paysan et au travailleur agricole dès qu'il veut se prendre en charge et faire valoir ses droits dans sa vie privée ou professionnelle.

Les intéressés eux-mêmes en sont d'ailleurs de plus en plus conscients, et les demandes de soutien pour des cours d'alphabétisation ou de formation se multiplient. Swissaid, organisation de coopération au développement, engagée depuis de nombreuses années auprès des paysans et des indiens d'Equateur, finance plusieurs programmes éducatifs de formation des adultes, en lien souvent avec des activités de production.

Lire, écrire et compter ne sont pas des buts en soi, mais plutôt des moyens d'apprendre et de comprendre. A travers l'alphabet et les chiffres, c'est une



Un groupe de femmes d'une coopérative lors de leur assemblée.

nouvelle réalité qui se découvre. Dans la méthode d'alphabétisation du célèbre pédagogue brésilien Paulo Freire, les mots-clefs de l'alphabet sont l'occasion de réfléchir à sa propre situation. L'exemple des cours de comptabilité montre bien l'importance de l'apprentissage de notions élémentaires pour des organisations paysannes. Mais il souligne aussi les difficultés d'un tel enseignement dans un milieu où la plupart du temps les connaissances de base font défaut.

Prendre tout à la base

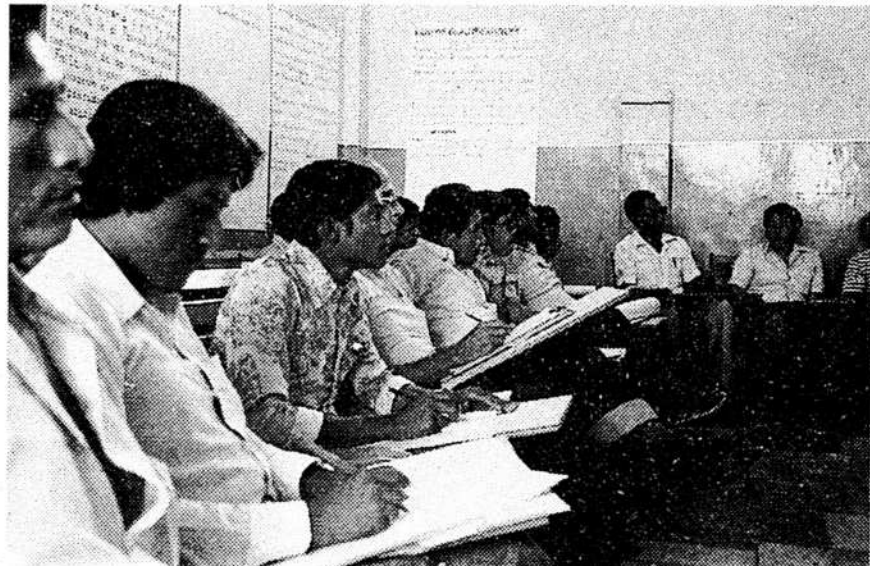
Nous rencontrons David dans une salle d'école. David n'est pas un maître, et son auditoire n'est pas composé d'enfants. Nous nous trouvons dans un cours de comptabilité destiné à des membres de coopératives dans un petit village d'Equateur. Etudiant en économie, David est l'un des trois comptables d'un projet de formation d'adultes soutenu par Swissaid et réalisé dans le cadre de coopératives agricoles et artisanales ainsi qu'avec des groupes de femmes. Cet après-midi, des femmes et des hommes participent au cours. Elles gèrent un atelier de couture alors qu'ils travaillent dans une petite entreprise de menuiserie récemment fondée. Membres de comités ou réviseurs dans les entreprises concernées, ils se retrouvent sur des bancs d'école, trop étroits pour eux, afin de recevoir des connaissances de base en comptabilité et en gestion. «Comptabilité, c'est en fait trop dire», précise David, «car beaucoup de participants connaissent à peine l'alphabet et le calcul élémentaire. Il faut donc reprendre tout à la base.» La langue constitue aussi un problème, car beaucoup de participants sont des indiens

quechuas qui comprennent mal les termes techniques en espagnol... alors que ces mêmes termes n'existent pas en quechua. La diversité dans les connaissances est un obstacle supplémentaire. «Nous essayons de faire face à cette difficulté en structurant l'enseignement par degrés», nous dit David. Trois degrés distinguent les analphabètes des participants ayant quelques années d'école primaire ou de ceux qui ont terminé cette scolarité. Ce dernier groupe rassemble souvent les caissiers et les trésoriers des associations concernées, alors que les autres personnes sont plutôt responsables de tâches de révision ou de supervision et n'ont donc pas - à ce titre - à tenir directement une comptabilité. La méthodologie doit également être inventée. Il n'existe pas de cours de comptabilité pour analphabètes! Un premier cahier - abondamment illustré - a été élaboré sur la base des premières expériences. Le cours débute par l'enregistrement de recettes et de dépenses. Démarche banale pour nous, mais plutôt compliquée pour qui n'a pas l'habitude de manipuler des chiffres ou de l'argent. Beaucoup plus tard interviendront des opérations plus compliquées: calcul de prix, facturation, budget, bilan, opérations exigeant une grande capacité d'abstraction, même présentées de façon simple!

Selon la durée - de plusieurs semaines à plusieurs mois - le cours a lieu l'après-midi ou le soir. Les connaissances acquises peuvent être mises en pratique en parallèle. David, d'ailleurs, n'est pas seulement responsable des cours, il conseille et appuie les coopératives dans toutes les questions comptables. Il s'agit pour lui d'élaborer un système adapté à chaque coopérative, simple et apte à



Cette femme indienne veut aussi savoir comment tenir les comptes. Elle n'a pas envie de continuer à «avoir peur de l'argent».



Dans leur langue indienne, le Quechua, le vocabulaire de comptabilité n'existe pas. Malgré cela paysans et ouvriers montrent un grand intérêt pour les cours de comptabilité financés par Swissaid. En faisant des mauvaises expériences, ils ont pris conscience de l'importance de la gestion correcte de leurs petites coopératives.



Les femmes de cet atelier de couture ont suivi le cours de comptabilité de David.

être géré de façon autonome. Sa présence, surtout dans les premiers mois, est très souhaitée. Elle est par ailleurs indispensable lors de l'établissement du budget et des opérations de bouclage.

«Nous avons peur de l'argent...»

Mais pourquoi donc, au fond, des paysans doivent-ils apprendre la comptabilité? Pendant longtemps, beaucoup ont pensé que c'était superflu et qu'on pouvait gérer les coopératives sans comptabilité. Mais les déconvenues de gestion se sont multipliées: des pertes n'apparaissant que lorsque la caisse était vide, des prix ne couvrant pas les coûts... Devant l'impossibilité d'identifier où était passé l'argent, méfiance et tensions s'installaient au sein des coopé-

ratives, remettant même parfois en cause l'existence du groupe. Des difficultés surgirent aussi pour trouver des caissiers. «Nous avions peur de l'argent», résume un participant au cours.

En l'occurrence, apprendre à mieux gérer, c'est gagner en confiance en soi, en confiance envers les autres, en vitalité entre coopérateurs. L'intérêt suscité par ces cours n'est donc étonnant qu'en apparence. Très vite, il a fallu trouver un troisième animateur pour seconder les deux premiers engagés. Chacun prend en charge 25 groupes: formation, conseils et aide technique. Chacun veille à ne pas faire la comptabilité à la place des groupes: «Comment les paysans apprendraient-ils si nous faisons le travail à leur place?» nous confie David, «le processus d'apprentissage doit être respecté.»

Konrad Matter



L'exploitation du magasin de cette coopérative nécessite également des connaissances de comptabilité.